

Claude Nougaro (1929-2004)

Chanteur français, fils d'un chanteur d'opéra et d'une pianiste, qui passa néanmoins par la boxe et quelques autres métiers et galères avant de trouver sa voie et sa voix. Ses textes sont percutants et travaillés, fertiles en jeux de mots, ses accompagnements très soignés. Il passe avec aisance du jazz au style brésilien.

Le butin ne sera pas aussi impressionnant qu'avec les précédents. Mais aussi, on n'a pas fini de constater qu'au-delà de 70 ans, les choses deviennent souvent moins significatives.

Personnification de la mort

La fin de *L'amour meurt jeune* :

Viens, viens, viens, je t'appartiens
La vie nous mord
La mort nous veut
Amour éteins mes yeux
Me les rallume dans les cieux.

Cadavres

De *Armstrong* un hommage à Louis Armstrong reprenant le thème de *Let my people go* (traditionnel).

Armstrong un jour tôt ou tard,
On n'est que des os.
Est-c'que les tiens seront noirs.
Ce s'rait rigolo.

Supplice

De *Sing sing sing* (évoquant la célèbre prison américaine de Sing-Sing) :

Le batteur avait le rythme dans l'sang
Sur la chaise il fit trois p'tits sauts.
O Sing-Sing, oh Sing-Sing !
Ta chanson ta chanson chauffe un peu trop le sang.

Macabre inclassable

Mais macabre quand même, dans *Paris mai* :

Le jeune homme harassé déchirait ses cheveux.
Le jeune homme hérissé arrachait sa chemise.
Camarade, ma peau est-elle encore de mise
Et dedans mon coeur seul ne fait-il pas vieux jeu ?

De *Tu verras* :

Je boirai comme un trou et qui vivra mourra.

Danger délirant (?)

La fin de *Nougayork* :

A moins qu'un lascar
Au détour d'un block
Et sans crier gare
Me découpe le lard
Façon jambon d'York

Tiré de *A la mode* :

En hiver tu m'as dit je n'ai plus rien à mettre
A ces mots j'ai compris que t'allais disparaître
Et la veille de Noël te serrant contre moi
La neige de ton corps a fondu dans mes doigts.